

Dimanche 1 février 15 : Marc 1, 21 à 28 (autre lecture : Deutéronome 18, 17-22)

Le démoniaque au cœur de la religion

Depuis le début de l'année, avec bien sûr les attentats à Paris, et plus largement les horreurs commises au nom de la religion en Irak ou au Nigeria entre autres, les débats dans tous nos médias sont très nombreux et vifs **au sujet du fait religieux** en général et plus particulièrement **au sujet de l'Islam**. Une phrase que l'on a entendue de la bouche même du président de la République m'a mis particulièrement mal à l'aise : Au lendemain des attentats, le président disait : « **Cela n'a rien à voir avec l'Islam** ». On peut comprendre ce qu'il a voulu dire pour éviter de stigmatiser toute une population, mais une telle phrase n'aide pas à comprendre la situation, ni à apporter des solutions. Ces jeunes qui partent faire le jihad le font en effet bel et bien **au nom d'une idéologie politico-religieuse**. La religion sert de ciment symbolique pour commettre les pires atrocités.... Alors plutôt que de dire que cela n'a rien à voir avec la religion, vaudrait-il la peine de comprendre **comment certains hommes peuvent à ce point dévoyer telle ou telle religion, ce qui dans cette religion permet ces interprétations aberrantes et mortifères et comment alors s'en prémunir**. C'est une invitation à un travail de réflexion interne à chaque tradition religieuse, notamment par une **relecture critique des textes fondateurs**.

L'évangile de ce dimanche, si on le lit avec ces questions d'actualité, peut se révéler d'une très grande pertinence : Il y est en effet question **du religieux et du démoniaque ! Du démoniaque qui peut se lover au cœur même du fait religieux**. Cette simple remarque permet déjà une certaine clarification du débat : D'abord, il est angélique et illusoire de décréter que la violence n'a rien à voir avec telle ou telle religion, comme s'il y avait la religion purement spirituelle d'un côté et les bas instincts des êtres humains de l'autre... **L'évangile est plus réaliste et discerne le démoniaque – c'est-à-dire**

tout ce qui est porteur de mort, de destruction, de division – au cœur même du domaine religieux, représenté dans notre récit par la synagogue, la discussion au sujet de l'enseignement et de l'autorité de Jésus, l'opposition avec les scribes. Mais **il serait tout aussi faux de décréter que telle ou telle tradition religieuse est en soi « démoniaque »**, comme on peut l'entendre dire de nos jours de manière massive contre l'Islam : le « démoniaque », **la perversion peut être à l'œuvre dans chacune des traditions religieuses, aussi bien que dans les idéologies laïcistes car chacune peut être dévoyée par un discours fanatique et violent**. Pour prendre aussi un exemple d'actualité, on sait que l'antisémitisme moderne qui a conduit aux horreurs d'Auschwitz a pu trouver ses racines dans l'antijudaïsme chrétien provenant d'une lecture totalement biaisée des évangiles ! Nous avons donc tous à exorciser nos propres démons religieux !

Dans notre scène de l'évangile, nous sommes donc au cœur de ce qui constitue la religion juive du temps de Jésus : **dans le temps sacré**, le sabbat réservé à Dieu, **dans le lieu sacré** de la rencontre communautaire : la synagogue, **avec le livre sacré** : La torah que Jésus commente. C'est dans ce lieu imprégné de religieux où Jésus, au tout début de son ministère (nous sommes au premier chapitre de l'évangile, juste après l'appel des premiers disciples) se met à enseigner. Marc ne nous dit rien de la teneur de l'enseignement, ce doit être certainement identique au résumé qu'il en donne au tout début de l'évangile : l'annonce de la proximité du Royaume et l'appel à la conversion. Ce que retient Marc, c'est plus **l'origine de cet enseignement et son effet sur ceux qui l'entendent**. Il l'oppose à l'enseignement des scribes, puis se manifeste au cœur de cet espace sacré l'homme « à l'esprit impur » qui interpelle de manière virulente Jésus et a lieu l'exorcisme libérateur. Toute cette mise en scène nous suggère **que l'homme possédé symbolise les scribes, en quelque sorte possédés par leur carcan religieux, qui s'opposent dès le début de son ministère à l'enseignement plein d'autorité de Jésus**.

Marc nous parle à plusieurs reprises **de cette autorité de l'enseignement de Jésus**, opposé en cela à celui des scribes- c'est vraiment au centre de notre récit. Le terme d'autorité n'est pas simple : en grec, c'est « exousia » qui peut signifier la **liberté comme la puissance et tout particulièrement la puissance libératrice** ! Ce qui frappe donc les auditeurs de Jésus, c'est la manière dont il enseigne. Il ne se base pas sur des traditions, des écrits, des dogmes, des lois morales. Il ne se réclame pas d'une école ou d'une idéologie, mais il parle, pourrait-on dire, **de « sa propre autorité », à partir de son expérience vive de Dieu, de son lien à Dieu**. Matthieu exprime la même chose dans les fameuses antithèses du « Sermon sur la montagne » : « Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais Moi, je vous dis » : **Jésus ne se fonde pas dans une parole idéologique en « nous » qui ne fait que répéter à la manière des perroquets ce qu'on ne vit pas ou ne comprend pas, mais il fait corps avec ce qu'il proclame** – c'est ce qui devait étonner ses premiers auditeurs et inquiéter les scribes qui se réfugiaient eux derrière leurs traditions. D'ailleurs, a contrario, **le possédé lui parle en « nous »** : « Tu es venu pour nous perdre », comme s'il n'arrivait plus à dire « je » à trouver sa propre voix. N'est-ce pas aussi la caractéristique des discours de propagande, notamment djihadistes, d'être une logorrhée de slogans répétés sans aucune interprétation personnelle ? Dans ce premier sens « exousia » signifie la liberté de Celui qui se sait « enfant de Dieu » et dont la parole a du poids, le poids de l'expérience.

Mais « exousia » indique aussi **l'effet de cette parole** : Jésus parle de sa propre autorité, et il **parle avec autorité** ! Autorité en français signifie « **ce qui permet de faire grandir** » : l'autorité de la Parole de Jésus n'est pas une autorité d'asservissement qui maintiendrait les auditeurs sous tutelle, mais c'est **une autorité qui permet à l'auditeur de grandir, de devenir autonome et de dire à son tour « je »**. Dans d'autres récits de controverses, Jésus reproche aux scribes de ne pas entrer dans la liberté du Royaume, et pire

d'empêcher les autres d'y entrer en plaçant sur eux des fardeaux invivables. Jésus parle avec autorité comme les parents peuvent utiliser d'autorité sur leurs enfants, dans le but qu'ils deviennent autonomes, indépendants et de vrais adultes ! Enfin cette **autorité est une puissance créatrice de vie et libératrice**, puisque « exousia » est aussi utilisé pour décrire **la Puissance du Dieu Créateur**. C'est comme si les auditeurs de Jésus entendaient la Parole primordiale de la Genèse, **quand dire c'est faire, créer hors du chaos, séparer la lumière des ténèbres, permettre à la vie de naître et à l'harmonie entre les êtres d'éclorre**, Parole qui établit le « Shalom » voulu par Dieu sur toute la terre... Alors **que le « démoniaque » est le juste contraire : c'est la confusion qui conduit les êtres humains dans la violence destructrice au nom d'un « nous » menacé par la peur... Le démoniaque rompt le Shalom pour la division (diabolos), l'accusation d'autrui (le Shatan), possession destructurante et destructrice !** Comme peut l'être la religion des scribes quand elle impose des vérités, quand elle délimite le « pur » et « l'impur » avec comme corollaire l'appel à éliminer au Nom de Dieu tous ceux qui sont qualifiés d'impur, quand elle interdit toute pensée personnelle, toute critique, toute discussion.

L'enseignement de Jésus créait l'étonnement et l'admiration car il libérait l'être humain de tous ses esclavages et de toutes ses aliénations – dont une des formes peut-être l'aliénation religieuse ! **Le démoniaque ne se tapit pas que dans les couches « animales » de l'être humain, il peut aussi pervertir ce qui est le plus spirituel.** Comme le montre notre récit, en écho à l'actualité, il peut être à l'œuvre au cœur même du religieux pour le dévoyer. C'est alors la tâche de toute religion et de toute idéologie (c'est aussi valable pour le laïcisme athée, comme pour la nouvelle religion du libéralisme économique !) de faire sa propre critique pour discerner les dévoiements possibles de sa propre tradition qui peuvent conduire à l'asservissement, à la violence, à la mort afin de faire ressortir

l'essence même de toute religion, ce qui nous relie les uns aux autres, au cosmos, et à Dieu comme Force d'Amour qui dépasse notre entendement, ce qui établit le Shalom dans notre monde et nous permet d'être des croyants adultes, sujets de notre propre parole. Michel Cornuz